

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 89 (2002)
Heft: 1/2: Nach innen = En dedans = Inwards

Vorwort: Nach innen = En dedans = Inwards
Autor: Nosedá, Irma

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nach innen

«Die Lichträume können bei klaustrophobisch veranlagten Menschen Ängste auslösen. Es besteht kein Grund, Angst zu haben. Das Aufsichtspersonal wird Sie instruieren und allenfalls hinausgeleiten.» Anlass dieses Handzettels ist die James Turrell Ausstellung in Zürich. Der Künstler hat eigentliche Versuchsanordnungen mit völlig introvertierten Räumen geschaffen. In Boxen lässt er mit präzise gesetzten Lichtquellen fiktive Räume entstehen und erzeugt damit eine faszinierende Spannung zwischen imaginärem und realem Raum. Wer sich dem Experiment aussetzt, wird vorerst ganz auf seine Wahrnehmung zurückgeworfen und soll sich nach und nach des Nebeneinanders von Realität und Illusion bewusst werden.

Unter entgegengesetzten Vorzeichen arbeiten Architektinnen und Architekten, die sich mit Räumen beschäftigen, die kein Aussen haben oder bei denen dieses abgespalten ist: unterirdische Räume oder Räume, die in eine autonome Hülle hinein gebaut sind. Die Architekten müssen alles tun, damit die Verunsicherung, welche der Künstler Turrell produktiv ausreizt, nicht aufkommen kann. Ersatz oder Täuschung lenken von der wirklichen Situation ab. Der Mensch braucht Licht, möglichst natürliches, und er sucht den Bezug zur Umwelt. Davon sind die Gesprächspartner, die mit *wb* über die spezifische Situation von reinen Innenräumen diskutiert haben, überzeugt. Es zeigt sich: Je mehr in einem Gebäude die Aussenbezüge und das natürliche Licht fehlen, umso mehr beschäftigen diese beiden Elemente die Architekten.

Noch vor zehn Jahren wurde von der Aussenwelt abgekoppelte Architektur äusserst kritisch beurteilt. Heute scheinen sich viele Architekten damit abzufinden, mehr noch: Sie besinnen sich lustvoll auf die Qualitäten von autonomen Innenräumen.

Experimente mit Materialien, Kunstlicht und Farben rücken ins Zentrum; architektonische Freiheiten werden entdeckt. Dies kommt ihrer Suche nach Atmosphären entgegen. Es trifft sich aber auch mit dem Interesse am Event-Potenzial von Innenräumen als «Welten für sich». Solche Architektur schöpft ihre Kraft gerade aus der Tatsache, dass die Aussenwelt nicht ernüchternd in sie eindringt.

Ein Blick zurück in die Architekturgeschichte zeigt, wie Grotten und unterirdische Räume kultischen oder ästhetisch-künstlerischen Anliegen dienstbar gemacht wurden. Etienne-Louis Boullée schuf ins Erdreich versenkte Räume um der Raumstimmungen willen, die mit Schatten und Dämmerlicht die Schauer sublimer Ergriffenheit auszulösen vermochten. Sein Anliegen, die ureigenen Qualitäten solcher Räume zu steigern, läuft beispielsweise den Inszenierungen heutiger Konsumwelten diametral entgegen. Während Boullée das Düstere, Abgeschiedene auskostete, wird in diesen versucht, ein Defizit wettzumachen. Selten gelingt es jedoch, ein Äquivalent zu schaffen, weil man mit Simulation und Nachahmung allzu defensiv reagiert. Die spezifische Situation wird kaum thematisiert. Mit der unterirdischen Ladenpassage des Zürcher Bahnhofs Stadelhofen war dies Santiago Calatrava gelungen. Einen ganz anderen Vorschlag stellt die sich selbst zelebrierende Raum- und Lichtinnenwelt des neuen «Pleasure Dome» von Rüdiger Lainer in Wien dar. Bildet sich ein offensiver Typus für Konsum- und Kinokomplexe heraus, wie es das im Innern durch eine Tageslichtkuppel zusammengefasste Kaufhaus in der Belle Époque auf seine Art darstellte? **Irma Nosedà**

En dedans

«Les espaces de lumière peuvent susciter des angoisses chez les personnes sujettes à la claustrophobie. Il n'y a pas lieu d'avoir peur. Le personnel de surveillance vous donne les instructions et vous raccompagne le cas échéant.» Cette note fut rédigée à l'occasion de l'exposition James Turrell à Zurich. L'artiste a créé de véritables agencements expérimentaux avec des espaces totalement «introvertis». En disposant de manière précise des sources lumineuses, il compose des espaces fictifs dans des boîtes et produit ainsi une tension entre l'espace imaginaire et l'espace réel. Le visiteur qui se soumet à l'expérience est d'abord renvoyé à sa perception et doit peu à peu prendre conscience de la juxtaposition de la réalité et de l'illusion.

Des données diamétralement opposées déterminent le travail des architectes qui s'occupent d'espaces sans face extérieure ou dont l'extérieur est dissocié: des espaces souterrains ou des espaces construits à l'intérieur d'enveloppes autonomes. Les architectes doivent tout mettre en œuvre pour que le sentiment d'insécurité, que l'artiste Turrell exploite de manière productive, ne se manifeste pas. Substitution ou illusion détournent l'attention de la situation réelle. L'homme a besoin de lumière naturelle, et recherche un rapport au cadre environnant. Les interlocuteurs avec lesquels la rédaction de *wbw* s'est entretenue de la situation spécifique des espaces purement intérieurs en sont convaincus. Il s'avère que moins un bâtiment a de rapports à l'extérieur et moins il bénéficie de lumière naturelle, plus ces deux éléments préoccupent les architectes. Il y a dix ans, on jugeait encore l'architecture dissociée du monde extérieur de manière extrêmement critique. Aujourd'hui, beaucoup d'architectes semblent s'en accommoder, certains prennent même plaisir aux qualités spécifiques des espaces intérieurs autonomes. Les architectes découvrent de nouvelles possibilités d'expression. Cela rejoint leur recherche des qualités d'ambiance et correspond aussi à leur intérêt pour les expériences consenties par des espaces intérieurs assimilés à des «mondes en soi». Une telle architecture tire précisément sa force du fait que le monde extérieur ne puisse y pénétrer et produire de désenchantement.

Un regard rétrospectif sur l'histoire de l'architecture montre comment des grottes et des espaces souterrains furent utilisés à des fins rituelles ou esthético-artistiques. Etienne-Louis Boullée créa des espaces enfouis dans la terre par intérêt pour les ambiances spatiales que parvenait à y susciter, avec les ombres et la lumière crépusculaire, le frisson de l'émotion sublime. Sa volonté de renforcer les qualités intrinsèques de tels espaces va notamment à l'encontre des mises en scène des «temples de la consommation» actuels. On s'efforce d'y combler un déficit, alors que pour Boullée les ténèbres et l'isolement étaient un élément de jouissance. Il est cependant rare que l'on parvienne à créer un équivalent car on réagit de manière trop défensive avec des simulations et des imitations. La situation spécifique n'est pas thématifiée. Calatrava y était toutefois parvenu dans le passage commercial souterrain de la gare de Zurich-Stadelhofen. L'univers d'espaces et de lumières intérieures du nouveau «Pleasure Dome» de Rüdiger Lainer à Vienne qui s'autocélèbre propose quelque chose de totalement différent. Un type offensif de complexe de consommation et de cinéma comme le représentait, à sa manière la Belle Époque, l'intérieur regroupé sous une coupole de verre du grand magasin. **I.N.**

(de l'allemand: Paul Marti)

Inwards

"These light-spaces can trigger anxiety in claustrophobically inclined people. There is no reason to be afraid. The attendants will explain everything to you and escort you out if necessary." This flyer is provided at the James Turrell show in Zurich. The artist has set up real experiments in completely introverted spaces. He creates fictitious spaces in boxes with precisely placed light sources, thus generating a fascinating tension between real and imaginary space. People who subject themselves to this experiment are first of all thrown back on to their own perceptions. They are then intended to become gradually aware of the juxtaposition of illusion and reality.

Architects working with spaces that do not have an outside, or in cases where this is separate, like underground spaces or spaces that are built within an autonomous envelope, are working under precisely the opposite conditions. They have to do all they can to make sure that the insecurity that Turrell exploits productively as an artist cannot arise. Substitutes or deception distract from the real situation. People need light, natural light where possible, and they like to be connected with their surroundings. The individuals that *wbw* has talked to about the specific situation of pure interiors are convinced of this. It shows quite clearly: the more a building is lacking in links with the outside world and natural light, the harder artists work on these two elements.

Even ten years ago, architecture that was disconnected from the outside world was viewed extremely critically. Today many architects seem to have come to terms with it, or even more: they delight in rehearsing the qualities of autonomous interiors. Experiments with materials, artificial light and colours become central; architectural freedoms are discovered. This all fits in with their search for atmosphere. But it also fits in with the interest in the event potential of interiors as "worlds in their own right". Such architecture derives its strength precisely from the fact that the outside world does not force its way in and bring people down to earth.

A glance at architectural history shows how grottoes and underground spaces were used for cultic or aesthetic and cultural purposes. Etienne-Louis Boullée sunk his spaces into the ground to create atmospheres, using shadows and twilight to trigger the shudder of sublime emotion. His interest in enhancing the very particular qualities of such spaces is diametrically opposed to the way contemporary consumer worlds are staged, for example. While Boullée revelled in gloom and seclusion, our consumer temples are trying to compensate for a deficit. But they rarely succeed in creating an equivalent, because they respond all too defensively with simulation and imitation. The specific situation is scarcely addressed at all. Santiago Calatrava succeeded in doing this in the underground shopping arcade at Stadelhofen station in Zurich. Rüdiger Lainer's new "Pleasure Dome" in Vienna, a self-celebrating interior full of space and light, is a suggestion of a quite different kind. Could it be said that a type is developing for consumer and cinema complexes that is on the offensive, something that happened in the interior in the form of the Belle Époque department store, drawn together inside by daylight streaming from its dome? **I.N.**

(Translation: Michael Robinson)